

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire, sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Juillet 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Croix d'Officier de l'Ordre de St-Charles à M. Joseph Cubisol, Consul Général de la Principauté à Tunis et celle de Chevalier à M. Henri Beuf, Chancelier-Interprète dudit Consulat Général.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le baron Imberty part demain pour Plombières.

Pendant son absence, M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, remplira les fonctions de Gouverneur Général par *interim*.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juin, est de 9,265.

L'orchestre du Casino se fait entendre tous les soirs, depuis une semaine, sur la terrasse de l'établissement.

La saison balnéaire est en pleine vogue; la foule des baigneurs encombre, soir et matin, notre établissement de bains qui, bien que fort vaste, est par moments trop étroit encore.

On nous assure qu'un bolide d'une assez forte dimension, a été vu, mardi soir, sillonnant le ciel. Aucune détonation ne s'est fait entendre; ce qui est assez rare lorsqu'un phénomène semblable se produit.

On signale la circulation de nouvelles pièces fausses.

Ces pièces sont de 5 francs et de cinquante centimes. Celles de 5 francs sont à l'effigie de la République française et au millésime de 1849; celles de 50 centimes sont à l'effigie de Victor-Emmanuel et au millésime de 1863.

Il est facile d'ailleurs de les reconnaître; elles manquent de netteté et ont légèrement la teinte de l'étain de commerce.

A la balance, les pièces fausses de 5 francs pèsent 19 grammes 50 centigrammes au lieu de 25 grammes; celles de 50 centimes, 2 grammes faibles au lieu de 2 grammes 50 centigrammes.

« Plus je travaille, plus je cherche à résoudre les problèmes innombrables qui s'offrent à mon investigation, et plus je m'aperçois que je suis un ignorant, » disait nous ne nous rappelons plus quel homme de science. Qu'est, en effet, le peu que nous savons, comparé à tout ce que nous ignorons?

Ces réflexions nous revenaient en tête, il y a peu de jours, en parcourant un ouvrage scientifique où nous lisions que l'éponge, dont nous avons raconté la pêche dans notre dernier numéro, et que nous croyions un végétal sous-marin, n'était autre qu'un animal. Hâtons-nous de dire pourtant qu'en cette qualité il occupe le plus infime rang; il est au-dessous de la *monade*, qui elle-même ne peut être aperçue qu'au microscope.

C'est donc un squelette d'animal que nous nous passons sur le corps, quand nous nous lavons avec une éponge. Le fait est assez curieux pour être mentionné. Nous avons du reste derrière nous, pour appuyer ce que nous avançons, des autorités scientifiques telles que les Lamark et les Cuvier.

Ainsi, nous qui pensions que l'éponge était un végétal, nous nous sommes grandement trompés; un végétal ne peut avoir la faculté de se mouvoir; or, l'éponge se meut à sa naissance, et ce n'est que lorsque elle a atteint une certaine grosseur, qu'elle se fixe définitivement sur un point quelconque.

C'est ce qui avait fait croire à certains naturalistes qu'elle était douée d'animalité au début, et qu'elle se transformait ensuite en végétal. Pour admettre cette opinion, il est nécessaire de croire à l'existence d'un genre spécial dans la nature; et, comme l'éponge serait le seul être qui put lui appartenir, il n'est guère rationnel de supposer qu'il existe.

CAUSERIE.

De toutes les découvertes humaines celle de l'électricité est une des plus importantes. Bien que l'existence de ce fluide dans la nature ait été constatée dès la plus haute antiquité, ce n'est guère que depuis un siècle qu'on en connaît les propriétés, et il n'y a pas plus de cinquante ans qu'on est parvenu à en faire des applications utiles, soit dans le domaine de la science, soit dans celui de l'industrie.

Ce sont les grecs qui paraissent avoir, les premiers, observé que la matière que nous appelons *ambre*, et qu'ils dénomiaient *electron*, avait la propriété, une fois frottée, d'attirer les corps. Mais outre cette électricité développée par le frottement, il en existe une autre qui se produit par le contact.

C'est celle dont l'application est si répandue aujourd'hui, et dont la découverte est due à Galvani et à Volta.

Deux hypothèses partagent les physiciens relativement à la nature de l'électricité: les uns croient qu'elle est produite par un fluide impondérable; les autres pensent qu'elle est le résultat d'une vibration particulière des molécules des corps qui l'émettent. En somme, on a jusqu'à présent constaté l'effet, mais on ignore la cause.

Celle-ci, du reste, importe peu; le principal c'est d'avoir pu découvrir la puissance de cet agent et de l'avoir utilisé. Or, ces résultats ont été obtenus successivement par Guericke, Dufay, Franklin, Galvani, Volta et plus récemment encore par Morse qui a définitivement créé, on peut le dire, le télégraphe électrique.

L'invention de ce dernier est la plus belle, la plus utile application que l'on ait pu faire de l'électricité. Arriver à permettre à deux hommes, placés aux antipodes, de se communiquer instantanément leurs pensées, n'est-ce pas là le résultat le plus étonnant?

Déjà, en 1760, un savant avait essayé d'appliquer l'électricité à la télégraphie, mais comme on ne connaissait alors que l'électricité *statique*, aucun essai ne réussit. La déperdition du fluide était si considérable pendant son trajet à travers l'espace, qu'il n'avait pas assez de force pour agir sur le point extrême de l'arrivée. Quand Volta eut découvert sa pile, la force du fluide développé par elle étant plus considérable, l'application de cette force à la télégraphie fut alors possible.

La nature de l'électricité n'est pas connue, nous l'avons dit; on sait seulement que c'est elle qui produit la foudre par son accumulation dans les nuages à des états différents. Au moyen des appareils électriques que l'homme possède, il peut, d'ailleurs, figurer en petit, la foudre céleste.

L'électricité produit toutes sortes de phénomènes dont quelques-uns sont restés jusqu'à présent, de même que leur cause, complètement inexplicables; d'autres fois cependant l'explication en est très facile à donner. Ainsi quand la foudre tombe sur la terre, elle peut non seulement occasionner la mort des animaux qu'elle frappe, mais encore de ceux placés à une assez grande distance. Cela s'explique par la rapidité avec laquelle le fluide naturel du sol et des corps qui se trouvent dans sa sphère d'action, se trouve décomposé.

En somme, la pile dont on se sert pour la télégraphie électrique n'est autre qu'une sorte de ré-

ceptacle en petit des éléments qui constituent la foudre du ciel. Seulement, cette foudre l'homme est parvenu à la diriger, à la soumettre à sa volonté. N'est-on pas en droit de dire que c'est là une de ses plus admirables découvertes ?

On cherche maintenant à faire de ce fluide un moteur semblable à la vapeur. Les investigations des savants, dans ce but, n'ont pas encore réussi, mais on peut espérer qu'elles auront un résultat heureux. L'électricité est, en effet, une des forces les plus puissantes connues ; il s'agit seulement de pouvoir la diriger.

Notre siècle a vu tant de gigantesques inventions, qu'il n'y aurait rien d'impossible qu'il lui fut donné d'assister encore à celle-là.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le bateau à vapeur *Ismailia* fort de 4,055 tonnes, dit le *Cosmopolite*, est entré mardi au soir dans les eaux de Menton. Il a dû se mettre en panne au large, ne pouvant pénétrer dans le port commencé. Ce bâtiment arrivant de Palerme vient charger des citrons à destination de New-York.

De nouveaux bâtiments sont attendus.

Le même journal assure qu'il va être créé une société ayant pour but l'exploitation des carrières de pierres lithographiques de San Stefano, sur le territoire italien.

— Une dépêche de Londres en date du 23 juin, dit le *Courrier de Menton*, nous apprend que la princesse Louise, marquise de Lorne, est assez gravement malade. La princesse est fille de la reine d'Angleterre.

Il s'agit de la jeune Altesse Royale qui, avec son mari, a passé une grande partie de la saison dernière à l'hôtel Bellevue, chez M. Isnard.

Nous espérons que la jeune malade se rétablira promptement et que Menton lui offrira encore, l'hiver prochain, son hospitalité salubre.

Nice. — On assure qu'un niçois, M. Guidi, vient d'inventer un instrument qui simule un orchestre complet. *Orchestrino*, tel est le nom de cet instrument qui ressemble à un piano.

— Honneur au lycée de Nice ! Dans le dernier concours académique, il a remporté des succès dont M. le proviseur et MM. les professeurs doivent être fiers à bon droit.

Le lycée a obtenu 26 nominations et 8 prix, parmi lesquels 6 premiers. (*Conservateur*)

— Nous apprenons avec plaisir, disent les journaux de Nice, que par décision ministérielle, la médaille d'honneur a été conférée au drapeau de la Compagnie des pompiers de Nice. Tous nos concitoyens qui savent les services rendus par nos braves pompiers, s'associeront à nous pour les féliciter de cette haute distinction, si vaillamment méritée.

Les Martigues. — On continue à recueillir des épaves du *Guadaira*. La mer a rejeté 300 à 350 moutons qu'on est obligé de brûler à cause de leur odeur infecte et dans l'impossibilité où l'on se trouve de creuser une fosse pour les enfouir dans les rochers de Rove et de Carri.

Un grand nombre d'objets de toute valeur sont consignés journellement au poste de douane de Méjean. Il s'y trouve notamment plusieurs malles dont une fermant de l'orfèvrerie, une garde-robe avec linges, quelques ballots de soie.

Il a été aussi ramené une certaine quantité de bouillons et de débris de navire.

Aucun cadavre n'a été au contraire apporté par le flot. La mer continue à garder les victimes qu'elle a englouties dans la terrible catastrophe.

Toulon. — L'escadre d'évolutions est arrivée venant de Villefranche. Le temps de son séjour sur notre rade n'est pas encore fixé.

Marseille. — La frégate autrichienne la *Novarre* a quitté notre port se rendant à Toulon.

— Un sinistre, qui aurait pu avoir des suites très graves, a eu lieu jeudi, dans un train de marchandises venant à Marseille. Un des wagons, placé au milieu du convoi, a fait explosion et s'est immédiatement enflammé ; il paraît que c'était une bombonne d'acide qui s'était cassée ; en résumé, il n'y a eu qu'une perte matérielle et un fort retard dans l'heure de l'arrivée.

— Samedi, la réception de la nouvelle ligne ferrée entre Pertuis et Volx a été faite par une Commission composée d'ingénieurs et de délégués de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée.

Partie de Marseille à 5 h. 50, la Commission a inspecté cette ligne, longue de 42,500 mètres et comprenant 154 ouvrages d'art. Elle côtoie la Durance jusqu'à Mirabeau. Près de cette station on traverse un tunnel de 235 mètres. Plus loin, entre Mirabeau et Corbières, la ligne passe sur un pont à deux arches de douze mètres chacune ; elle traverse ensuite un tunnel de 584 mètres à Saint-Eucher, passe par Manosque et arrive à Volx dont la ligne est à 3 kilomètres des mines de lignite de Bois-d'Asson et de Dauphin.

A deux heures, le train spécial portant la Commission reprenait la route de Marseille où il rentrait à six heures du soir.

L'ouverture définitive de la ligne aura lieu le 8 juillet.

NOUVELLES.

S. M. la reine d'Angleterre a reçu, au château de Windsor, l'ambassade de Birmanie, qui a pris part à un banquet préparé en son honneur.

Le Khédive est arrivé à Constantinople. De grandes fêtes ont eu lieu, Le bosphore était illuminé.

La réception du duc d'Aumale, à l'Académie française, aura lieu vers le 15 septembre.

Le général baron de Vesem, aide-de-camp de l'empereur de Russie, s'est fait sauter la cervelle dans l'appartement qu'il occupait au palais d'hiver.

C'était un ami intime du czar avec qui il avait été élevé.

On ignore la cause de son suicide, dont l'empereur Alexandre a été péniblement affecté.

FAITS DIVERS.

Des expériences de dynamite viennent d'avoir lieu à Rouen, au champ de tir, en présence des officiers et des sous-officiers de la garnison. Les généraux n'avaient pu y assister.

La première expérience concernait la combustion de la dynamite par une mèche.

Lorsque la mèche entre profondément dans la couche de dynamite, la combustion a lieu sans explosion ; cette explosion devient terrible, au contraire, lorsque la mèche est un peu enfoncée et qu'elle est additionnée d'une amorce de fulminate de mercure. Une plaque de fer de 25 millimètres d'épaisseur a été brisée.

Un obus, enfoui dans la terre et chargé de dynamite, a éclaté en plus de 100 morceaux. La poudre ordinaire ne donne que de 15 à 18 éclats.

Le feu a été communiqué au moyen de l'électricité par un appareil d'induction dit *coup de poing Bréguet*.

L'expérience du bris de palissades a été très concluante. Mais c'est surtout l'expérience de l'abatage des arbres et celle plus remarquable encore de la formation de brèches dans les murs qui ont excité l'étonnement des spectateurs. Deux arbres ont été coupés et déchiquetés, en moins de deux secondes, par la dynamite.

Un des murs du champ de tir a été renversé, sur

plus de trois mètres de longueur, par quatre kilogr. de ce terrible engin de guerre. On a opéré complètement à l'air libre et sans aucun bourage.

Enfin, un tonneau plein d'eau a été brisé et l'eau projetée à l'état de poussière à plus de vingt mètres de distance.

Les travaux de réparation de l'arc de triomphe de l'Étoile, à Paris, sont poussés avec rapidité. Dans quelques jours, le groupe de Cortot sera découvert ; celui de Rude, plus fortement endommagé, ne le sera que deux mois plus tard. Dans quatre mois au plus tous les échafaudages seront enlevés.

M. Kletzinsky, professeur à Vienne, en faisant des expériences sur la variole, a remarqué que les personnes atteintes par cette terrible maladie sont souvent visitées par les mouches. Voulant profiter des circonstances locales, (M. Kletzinsky est professeur à l'école supérieure de Vienne, en face de l'hospice des varioleux) il résolut de poursuivre ses expériences. Il plaça auprès d'une fenêtre ouverte un vase plein de glycérine ; bientôt il vit des mouches, attirées par leurs instincts gourmands, s'abattre sur le doux breuvage et y rester collées comme un oiseau pris à la glu. En s'efforçant de se débarrasser, elles furent comme lavées, et toutes les matières étrangères dont elles étaient couvertes se détachèrent. Ensuite l'opérateur observa la glycérine au microscope, et cette substance, qui d'abord avait été chimiquement pure, fut trouvée remplie de cellules étrangères, ressemblant beaucoup à celles qu'on voit sur les personnes varioleuses, mais jamais sur les mouches. Cette découverte mérite d'être connue au loin : elle est en effet d'un très-haut intérêt pour toutes les classes de la société.

Nous savons maintenant que ces insectes parasites ne sont pas seulement incommodes, mais qu'ils peuvent aussi devenir dangereux en propageant des maladies. Aussitôt après sa découverte, M. le professeur Kletzinsky fit exposer dans les salles d'études les vases de glycérine où les mouches avaient été prises.

(*Courrier du Bas-Rhin*)

Nous apprenons la mort de M. Mollien, ancien consul général de France, l'un des derniers survivants du naufrage de la *Méuse*. M. Mollien, officier de la Légion d'honneur et chevalier de plusieurs ordres était âgé de soixante-dix-sept ans.

Les médecins chinois de la Californie font une rude concurrence à leurs confrères de la race blanche, il en est qui gagnent plus de 100,000 fr. par an. Aussi les médecins américains protestent-ils et demandent-ils contre les praticiens asiatiques la protection de l'Etat.

Pas bêtes les médecins chinois, pas bêtes non plus leurs clients qui, comme on sait, ne paient leurs médecins que tant qu'ils sont en état de santé. Aussitôt qu'un Chinois est indisposé, les honoraires sont interrompus.

Chez nous, les médecins vivent de nos maladies et non de notre santé.

Plus forts que nous les Chinois.

On vient d'inventer, à Londres, un pigeon mécanique qu'on désigne sous le nom de gyropigeon ; il parcourt une distance de cent cinquante mètres sans orientation. Il présente autant de difficultés pour un excellent tireur que le biset le plus vigoureux. On estime que les plus habiles tireurs manqueraient un coup sur trois.

Les vrais pigeons sont moins adroits que cela.

Des botanistes s'occupent, dit-on, d'acclimater en Europe une plante de la Nouvelle Grenade qui ferait une concurrence redoutable aux fabricants d'encre. Cette plante se nomme *coriaria thymifolia*. Le suc qui s'en échappe et qu'on nomme *chanchi*, est un peu rouge, mais il devient ensuite d'un noir intense ; on peut s'en servir en guise d'encre, sans aucune préparation.

Le *chanchi* attaque moins les plumes d'acier que l'encre fabriquée, et il résiste mieux à l'action du temps. Au temps de la domination espagnole, tous les documents publics devaient être écrits avec cette encre pour éviter l'action de l'eau de mer.

VARIÉTÉS.

Une ascension au Vésuve

APRÈS L'ÉRUPTION.

Un naturaliste allemand adresse à la *Gazette de Cologne* le récit d'une ascension qu'il vient de faire au Vésuve après la catastrophe. En voici un extrait d'après le *Moniteur* :

« Les trois voyageurs, car ils étaient trois : le professeur Zittel, de Munich, le géologue Heim, de Zurich, et l'auteur de la relation dont nous parlons, paraissent être les premiers qui aient gravi le volcan et qui se soient avancés jusqu'à la marge du cratère après la terrible éruption du 26 avril. Partis de Portici après avoir traversé Resina, ils se dirigèrent sur l'Observatoire. Le chemin passe à travers des champs de lave, aux formes pointues ou massives, qui produisent une vive impression et qui sont la digne introduction du volcan. On ne pourrait choisir un point qui donnât une plus juste idée de la dévastation qui règne en ces lieux.

« On approche avec l'idée de trouver une espèce de mer de rochers, un amas de débris grandioses ; mais la réalité ne répond pas à l'imagination qu'on s'était formée : la lave du Vésuve n'est imposante que comme torrent et sous forme de masse. Son tégument externe s'effrite et s'écaille ; il se compose de scories qui, dans la période de leur refroidissement, se sont trouvées aplaties, contournées, brisées, qui se sont unies ou séparées. L'enveloppe refroidie est entrée en conflit avec la masse qui s'agite encore en fusion à une faible distance de la surface ; elle ne peut former un tout continu, une seule masse, et c'est ainsi qu'à la fin, un amas bizarre de scories, de terre, de débris de toute sorte recouvre la lave plus compacte qui tapisse le fond. Jusqu'au sommet de la montagne, ce n'est qu'un champ de scories d'un gris jaunâtre, d'un brun grisâtre ou d'un noir foncé. De même sur les flancs. Au-dessus, le golfe de Naples avec sa ceinture de villas et de villages aux maisons blanches, aux jardins verdoyants, et la mer d'où sortent les îles de Caprée, d'Ischia et de Procida : en un mot l'enfer et le paradis qu'on embrasse d'un coup d'œil.

« Le chemin, en décrivant des sinuosités, permet de voir la montagne sous différents aspects. On reconnaît facilement dans quel rapport se trouve le Vésuve relativement au mont Somma. Vu de Naples, le Vésuve paraît comme une montagne jumelle, dont le sommet le plus élevé porte le cratère volcanique, tandis que l'autre, le sommet inférieur, en est séparé par une large dépression : le premier est le Vésuve proprement dit, l'autre le mont Somma. De près on s'aperçoit que le mont Somma est le reste d'un ancien cratère qui enveloppe le Vésuve, son cadet, dont nous avons parlé et qui porte le nom de « Atrio di Cavallo. » Le mont Somma a 3,450 pieds, le mont Vésuve, 4,000. Cette échancrure entre les deux sommets se comble de jour en jour sous l'action incessante du Vésuve, qui la remplit de lave, de cendres et de pierres ; à l'endroit où les voyageurs la franchirent, un amas de terre et le torrent de la lave du 26 avril y ont formé une arête, une crête assez élevée pour empêcher la vue de plonger sur « Atrio di Cavallo. »

« A cette place, la lave du mois précédent était assez refroidie à la surface pour qu'on pût s'y aventurer ; mais on voyait encore par beaucoup de crevasses, à une profondeur de quatre pieds, sa couleur d'un rouge ardent ; les pieds brûlaient, et l'on cherchait à gagner en sautant les bords de la coulée.

« La cendre qui était tombée, et où, dans certains endroits, on enfonçait jusqu'au genoux, facilitait cette marche dans la lave, mais elle rendait plus difficile l'ascension, d'autant que l'on n'était plus guidé par les traces ordinairement si nombreuses des touristes. Des vapeurs d'acide hydrochlorique s'élevaient çà et là des fentes de la montagne, et quand le vent les soufflait au visage, la respiration en était gênée : des teintes rouges et jaunes indiquaient de loin les points d'où elles sortaient. Ces teintes sont produites par la chlorure de fer, « le soufre » des touristes. Au-dessous, des vapeurs de gaz ammoniac s'échappaient de la même manière, mais là où la dernière lave a coulé sur l'ancienne, on n'en apercevait pas, elles ne paraissent se produire qu'aux endroits où la lave s'est répandue sur des matières organiques.

« C'est ainsi que les voyageurs atteignirent le sommet en marchant péniblement dans les cendres. On n'entendait que rarement un mugissement dans les flancs de la montagne, puis tout redevenait tranquille. Les nuages de fumée et de vapeur qui s'élevaient de son sein n'en indiquaient que plus clairement son activité intérieure. C'était un spectacle étrange de voir

cette évaporation tranquille, ces masses de fumée épaisse, d'un brun grisâtre, si denses qu'on aurait cru pouvoir les prendre avec la main ; elles montaient avec un tourbillonnement rapide, puis bientôt, à une faible hauteur, elles planaient comme un large nuage immobile, répandant une épaisse pluie de cendres et plongeant dans l'obscurité l'espace qu'elles couvraient. Le vent était favorable, mais quand il soufflait dans la direction des voyageurs, la cendre les piquait au visage.

« Ils étaient arrivés sur le bord du cratère et ils regardaient dans le gouffre. « La première idée qui me vint, dit le narrateur, m'empêchera de faire de longues phrases. Je sentis, en présence du phénomène, si profondément l'insuffisance de toutes les descriptions, que je craignais de rendre d'une manière incomplète et par de vaines paroles un des spectacles les plus grandioses de la nature. Voici, en peu de mots, ce que j'ai vu. L'ancien cratère du Vésuve est aujourd'hui brisé, la dernière éruption en a fait tomber une partie dans l'Atrio di Cavallo, et, au lieu d'un entonnoir qu'il formait naguère, c'est aujourd'hui un ravin aux parois en général escarpées, presque à pic, profondément crevassées ; ce ravin est formé par une grande fissure et par un autre moindre, qui se rencontrent à angles droits.

« Le regard ne pouvait fouiller dans leur profondeur, attendu que la fumée et la vapeur sortaient par masses si compactes que le vent qui soufflait avec violence avait peine à en dissiper les couches supérieures. Des rochers aigus, des arêtes sortaient des parois de la caverne, et en maints endroits le bord du cratère s'élevait au-dessus de l'abîme. Partout des gaz jaillissaient des trous et des crevasses ; ils semblaient d'une couleur bleu de ciel quand ils se mêlaient à la fumée brune qui venait d'en bas, et ils coloraient les parois et ses saillies de teintes jaunes, rouges et vertes, dont l'éclat ne nuisait pas à cet orifice de l'enfer. A l'œil, ce n'est plus un cratère ; il n'existe qu'une énorme fissure que les forces souterraines, cherchant une issue, se sont ouvertes violemment, et cette fissure se prolonge jusqu'à l'Atrio ; l'éruption a littéralement fendu la montagne. Le sommet du Vésuve lui-même en a pris une nouvelle forme autre que celle qu'il avait encore il y a une dizaine de jours ; alors il était rond et plat. Aujourd'hui, du côté de Naples, il est brisé, éboulé en talus ; il se termine par une pointe qui indique la chute de l'ancien rebord du cratère ; vu d'Atrio di Cavallo, il allonge au contraire deux cornes pointues dans la fumée épaisse qui l'enveloppe. J'entends dire partout que le volcan a perdu par là sa beauté artistique, mais je ne pense pas que la puissance des forces volcaniques puisse se marquer plus clairement que par l'existence de ces ravins tourmentés qui forment aujourd'hui l'orifice du cratère.

« Les voyageurs descendirent en traversant un espace où, dans la dernière éruption, la pluie de pierres est tombée avec le plus de violence ; on y voyait gisant des débris de roche, de vieux morceaux de lave, des bombes, c'est-à-dire des éclats de pierre arrondis par le frottement ou recouverts d'une enveloppe nouvelle de lave, des lambeaux de la matière lancée par la dernière éruption, et qui, encore à l'éclat de fusion, s'étaient accrochés à la pointe de quelque roche. Dans la cendre gisaient de beaux cristaux d'augite, de leucite et de mica brun. Les voyageurs, après avoir franchi d'anciens torrents de lave, arrivèrent à celui du 26 avril, où l'on ne remarquait plus aucune agitation intérieure ; seulement l'air supérieur était agité et faisait grimacer les formes déjà baroques de ces débris épars. De tous les courants de lave que les voyageurs avaient dû franchir, celui-ci leur parut le plus horrible de tous, tant il était déchiré et crevassé. Sa couleur était encore d'un gris jaunâtre clair ; on distinguait sa marche avancée dans les campagnes fertiles, et partout où il avait passé s'élevait une colonne de fumée alimentée par les vapeurs d'acide hydrochlorique et de gaz ammoniac, d'innombrables fumeroles et des crevasses souterraines.

« Quels ont été les effets de cette éruption du 26 avril ? Elle s'est manifestée sous une triple forme. D'abord la fissure, qui s'était ouverte en déchirant les flancs de la montagne, a englouti de nombreuses victimes ; en second lieu, les torrents de lave se sont précipités sur les villages situés au nord-ouest du Vésuve, ont couvert les montagnes d'un amas de scories qui avaient en certains endroits, la hauteur d'une maison, ont écrasé un grand nombre d'habitations, et là encore ont fait quelques victimes ; enfin, une pluie épaisse de cendres s'est abattue sur un vaste espace, dans une contrée des plus fertiles et bien cultivée, où elle a anéanti une partie des récoltes.

« Comparée aux précédentes éruptions, la dernière a été relativement plus meurtrière. Le nombre des victimes n'est pas encore définitivement établi, mais il ne peut guère dépasser une quarantaine. La façon dont

ils ont péri a dû être affreuse, selon toute vraisemblance. Pour pouvoir jouir du spectacle que présentait la lave, qui depuis plusieurs jours coulait, mais avec peu de force, beaucoup de personnes s'étaient transportées au pied du Vésuve. Le volcan était en éruption, mais cette éruption ne semblait présager aucun danger. Elle éclata soudain avec la plus grande violence, fendit la montagne, et, de la partie inférieure de cette crevasse, il se répandit un courant de lave qui barra le passage à une partie des assistants, en étouffa et enterra d'autres et couvrit nombre d'entre eux d'affreuses brûlures. Plus tard, la lave fit encore des victimes à Massa, mais deux ou trois seulement, car son cours n'était pas alors assez rapide pour qu'il pût intercepter la fuite hors des villages menacés.

« Dans la matinée du 26, quand l'éruption menaçait Resina, Torre del Greco et les autres localités couchées au pied du Vésuve, du côté sud-ouest, la panique, dit-on, fut indescriptible ; mais à peine les habitants étaient-ils échappés au danger, que le caractère national reprenait le dessus, et des témoins oculaires dignes de foi assuraient au voyageur que parmi les personnes accourues à Naples pour s'y réfugier, et qui campaient la nuit dans les rues, c'est à peine si l'on rencontrait un visage triste ; on eût dit que chacun tâchait de s'accommoder le mieux possible aux circonstances, avec le petit paquet de hardes qu'il avait pu sauver, et de tirer le parti le plus avantageux de la situation. Le voyageur observa le même phénomène dans les villages les plus éprouvés. Heureuse nature ! Mais aussi l'on ne fait rien pour se préserver du fléau. Quelle différence avec les Hollandais qui ont su se garantir de la mer, avec les Suisses qui ont su se défendre contre les glaciers par des arrangements officiels !

« Les Napolitains ont le caractère le plus heureux ; ils vivent dans une insouciance qu'on leur envierait. Cinq jours après la catastrophe, quand le voyageur dont nous venons de reproduire le récit débarqua dans la ville, rien dans l'extérieur ni dans les conversations des habitants ne rappelait les angoisses par lesquelles ils avaient dû passer. C'était le même mouvement, le même bruit que dans les jours ordinaires. En d'autres pays, un événement pareil à celui du 26 avril aurait pendant des mois son écho dans les relations sociales : ici tout est oublié dès que le danger n'est plus ! »

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 26 au 30 Juin 1872.

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel sable
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Thémés, fonte
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel sable
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon
 MARSEILLE. b. *St-Michel Archange*, français, c. Massena, m. d.

Départs du 26 au 30 Juin 1872.

MENTON. cutter *Vierge des anges*, français, c. Cosso, vin
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, sur lest
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ANTIBES. b. *Thérésine*, id. c. Thémés, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Massena, m. d.

IMPRESSIONS DE CHASSE

Variétés Cynégétiques,

par GABRIEL AZAÏS. — Prix 3 francs 50 c.

Paris, Hachette, 77, boulevard St-Germain.
 Montpellier, Coulet. Béziers, tous les libraires.

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.

Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.

Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,

œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice

poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ à partir du 15 mai.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Table of train schedules from Marseille to Monaco and Genoa, listing prices for 1st, 2nd, and 3rd class and departure times.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Table of train schedules from Genoa to Monaco and Marseille, listing prices for 1st, 2nd, and 3rd class and departure times.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal: MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7.70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à For. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française. La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.